

405 *Bois can. 11^e 5^e*

L. Rares
PS
8451
A723
C573
1909

HENRI D'ARLES

Le Cimetière
de mon village



his case

PS

8451

A723

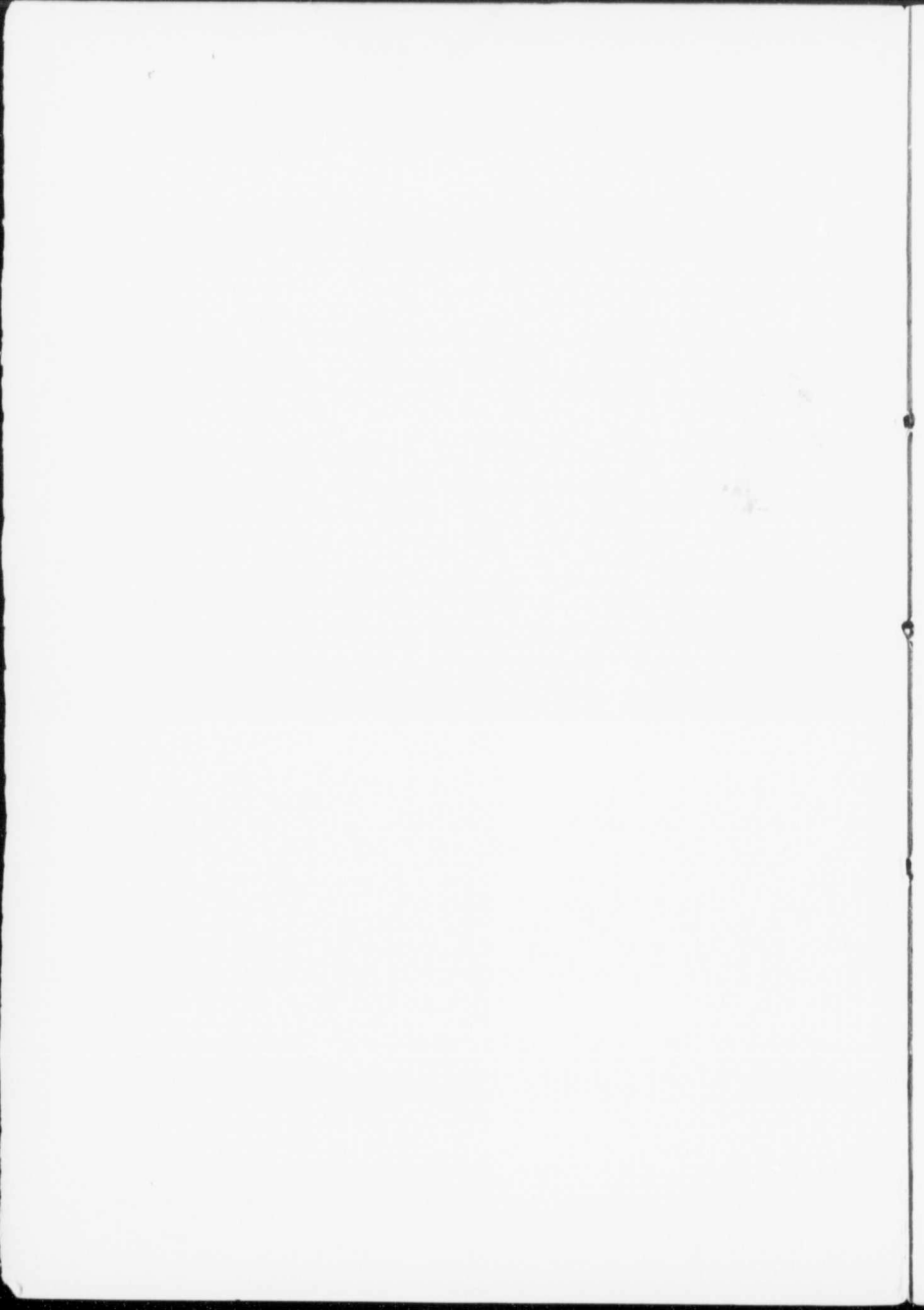
C573

1909

HENRI D'ARLES

Le Cimetière
de mon village





A Adolphe Poisson

*. . . Vous avez chanté souvent le cimetière de
notre village où reposent tant de vos bien-aimés.
Ce thème vous a fourni quelques-uns de vos vers
les plus vrais. J'ai tâché de mettre, dans ces
quelques lignes de prose que le même sujet m'a
inspirées, un peu du sentiment qui anime vos
poésies. Vous y trouverez peut-être, à travers
bien des faiblesses de forme, comme un écho de
vos propres émotions . . .*

Tiré à vingt exemplaires
numérotés à la presse
et parafés par l'auteur

N° 1

Journal de la

Le Cimetière de mon village

... Il repose à l'ombre de l'église, sur le penchant de la colline, humblement incliné vers la vallée qu'arrose le Nicolet.

Et quel paysage, large et varié, l'entoure, lui compose le plus merveilleux des cadres ! Là-bas, des coteaux garnis d'érables, des falaises où s'accrochent des sapins ; — puis les méandres capricieux que dessine la rivière, à travers des prairies bien vertes et bien grasses, parsemées de bosquets. Le regard et la pensée s'attardent à contempler les notes diverses de ce tableau, si grand et si délicat, se laissent emporter, au fil de l'eau et du rêve, jusqu'à l'horizon lointain, tout noir de forêts...



... Et il est toujours si simple et si primitif, il est resté si chrétien.

Je sais des cimetières qui sont de vrais parcs, des jardins publics. On y étale tout ce qui peut distraire et charmer les yeux : fontaines jaillissantes, fleurs vives, fines pelouses, et, le long d'allées proprement ratissées, ou dans des enclos fièrement isolés, des monuments « qui semblent vouloir porter jusqu'au ciel le glorieux témoignage de notre néant. »

Ainsi les graves idées funèbres sont défigurées par l'esprit du siècle. L'auguste majesté du tombeau est enlaidie par de vains ornements. Ah ! quelle pitié de laisser l'orgueil de la vie pénétrer dans l'enceinte sacrée de la mort ! . .

Celui-ci, du moins, n'a pas été profané encore par le détestable goût moderne. Il a gardé le caractère qui convient à sa destination mélancolique ; il est à la fois austère et attirant. A part trois ou quatre colonnes somptueuses mais inélégantes, telle pierre trop massive, où le signe de la croix ne ressort pas

assez, — le reste est si modeste, et extrêmement religieux.

Pour parure, les tombes se recouvrent d'herbes hautes et de fleurs des champs. La nature seule se charge de les revêtir de couleurs et de formes dont la beauté naïve surpasse tous les essais de l'art humain. Rien de plus touchant à voir que ces croix de bois, à demi perdues dans les foins qui mûrissent, ces tertres où s'épanouissent les marguerites sauvages, les trèfles, les roses simples. Vieilles épitaphes, rongées par le temps, amenuisées par le vent et la pluie, presque illisibles, enfouies dans les floraisons neuves, — combien je vous préfère aux plus pompeux mausolées !

... Une paix très douce enveloppe ce cimetière. Rien n'en trouble la calme atmosphère. C'est vraiment le lieu du repos. Le sommeil des défunts est bercé au seul bruit des germes qui éclosent, et des palpitations qui animent le règne végétal. A cette sourde rumeur les oiseaux mêlent leur note perlée. Et parfois, de là-haut, du campanile ajouré,

la cloche exhale des chants de joie, ou sonne de nouveaux deuils, qui s'épandent en vibrations profondes, au-dessus du champ des morts, et qui descendent, vont s'éteindre dans la vallée.

Mais les vains fracas de la vie, les agitations, les paroles des hommes ne viennent pas l'émouvoir. Que j'aime le silence éternel de cette solitude!...

... Mon esprit évoque ceux qui dorment là, tranquilles. Je les ai connus pour la plupart. Je les revois sous cette figure qu'ils avaient empruntée pour un jour.

Ah! durant leur exil en cette vallée de larmes, leur âme s'était entachée de fautes, sans doute; ils avaient subi la misère commune, sacrifié aux plaisirs mondains. L'illusion avait pu les emporter peut-être loin du devoir. Mais leur foi était restée intacte. Toujours ils s'étaient ressaisis à temps. Ils avaient demandé à Dieu pitié pour leurs erreurs.

Aussi ont-ils tous mérité de partir dans le suprême pardon du Christ, au murmure de ces dernières prières, qui ne peuvent être que d'inspiration céleste,

tant l'accent en est pénétrant et consolateur. Le prêtre a béni leur dépouille, la croix divine a été plantée sur leur tombe. Même dans la mort, ils ne sont pas séparés du Dieu qu'ils ont servi, du « Dieu de leur jeunesse ». L'église, où ils venaient prier, recouvrer la grâce, après les luttes affaiblissantes, veille sur eux maternellement, les protège de son ombre. Et, dans ses offices sacrés, elle fait la part très large à leur souvenir. . .

S'il règne en ce lieu une paix si absolue, si le cœur se réconforte dans l'évocation de ceux qui y reposent, si je ne ressens ni crainte ni douleur, à errer parmi ces images funèbres, c'est qu'en effet les promesses d'immortalité planent dans l'atmosphère recueillie, la saturent d'une surnaturelle suavité. Sur tous ces tombeaux chrétiens, j'ai vu s'épanouir la fleur d'espérance. Ces ossements épars germeront à nouveau pour la vie éternelle. . .

. . . Frères, qui m'avez précédé dans le long sommeil, je vous crois heureux, car vos lèvres se

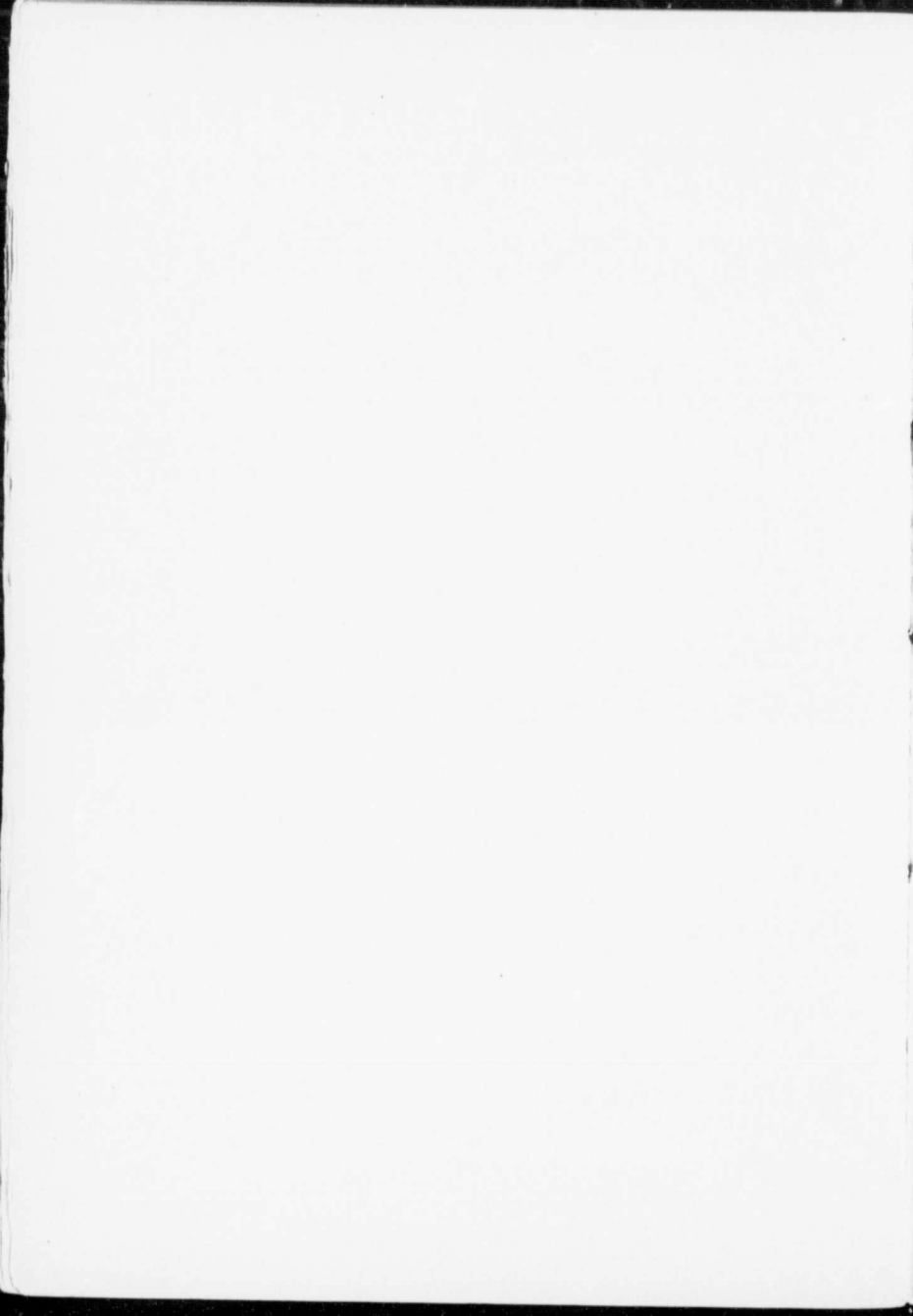


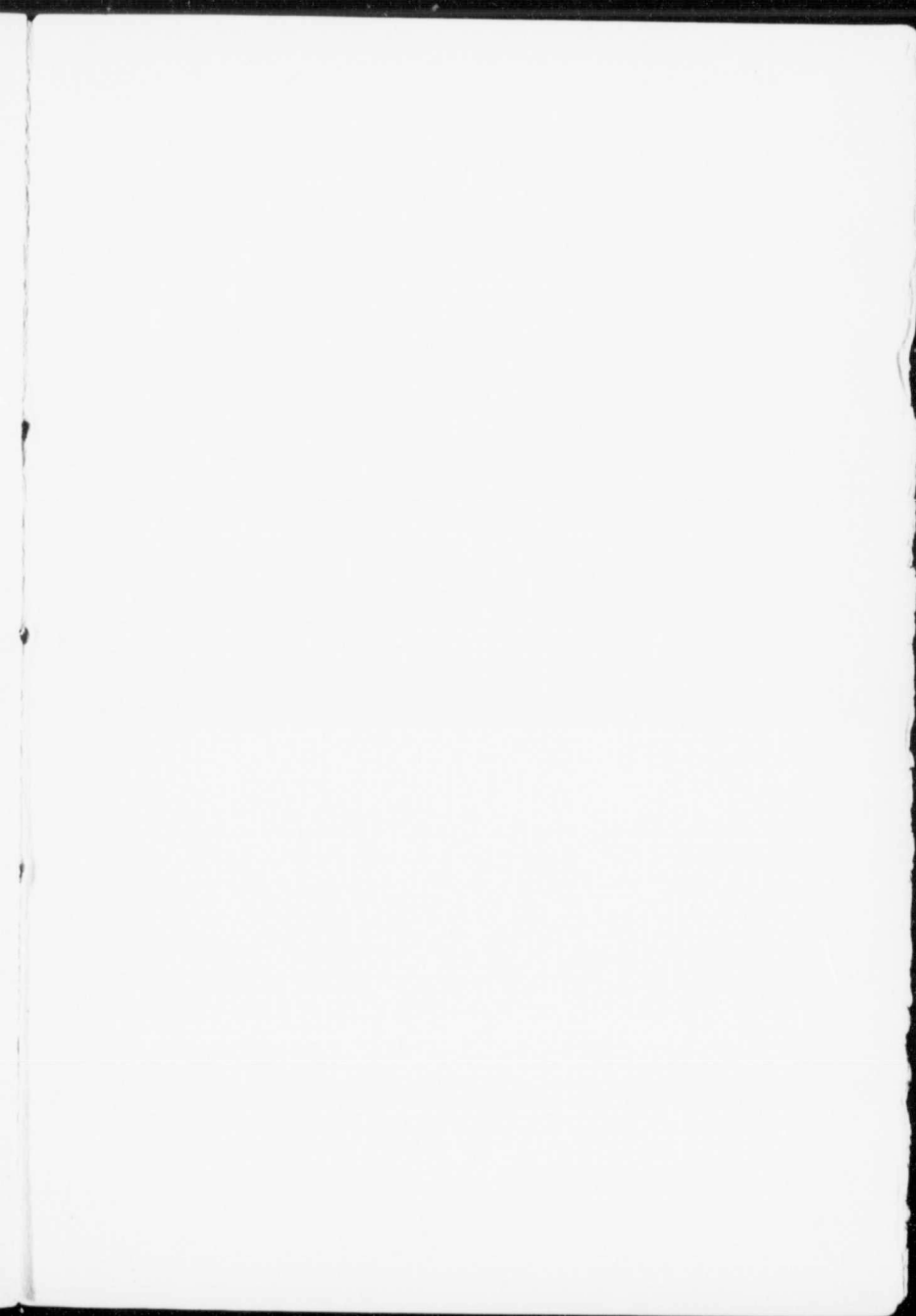
sont scellées sur un baiser de Jésus ; c'est en fixant ses traits que vos yeux se sont fermés à jamais. Vous avez donc emporté avec vous, là d'où l'on ne revient pas, son sourire, sa lumière, son amour . . .

Ah ! souvenez-vous de l'exilé, qui lutte et qui peine au val des pleurs.

Quand sonnera pour lui l'heure finale, puisse-t-il s'endormir aussi dans les bras du Christ, et venir goûter près de vous, dans le cimetière de son village, le grand repos qui prélude à la résurrection ! . . .







Typ. Laflamme & Proulx
Québec